

Études d'histoire religieuse



René Bacon et Gisèle Desloges, *Se faire chinoises avec les Chinoises - (1922-1932) - Soeurs missionnaires de Notre-Dame des anges*, Lennoxville, Soeurs missionnaires de Notre-Dame des anges, 1999, 423 p.

France Lord

Volume 68, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006746ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006746ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lord, F. (2002). Review of [René Bacon et Gisèle Desloges, *Se faire chinoises avec les Chinoises - (1922-1932) - Soeurs missionnaires de Notre-Dame des anges*, Lennoxville, Soeurs missionnaires de Notre-Dame des anges, 1999, 423 p.] *Études d'histoire religieuse*, 68, 109–110. <https://doi.org/10.7202/1006746ar>

l'œuvre de celui qu'on appelait autrefois dans son milieu et que quelques-uns des survivants appellent encore simplement LE père ! » (p. 7) Ces études seront effectivement les bienvenues, pour autant que ne pèsent plus sur elles le point de vue admiratif et l'ombre de la paternité.

Robert Mager
Département de théologie et Centre interuniversitaire
d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

René Bacon et Gisèle Desloges, *Se faire chinoises avec les Chinoises – (1922-1932) – Sœurs missionnaires de Notre-Dame des anges*, Lennoxville, Sœurs missionnaires de Notre-Dame des anges, 1999, 423 p.

Les ouvrages sur les communautés missionnaires de femmes au Canada ne sont pas légion. Et pourtant, au XIX^e siècle, ne s'aventurent-elles pas avant leurs confrères hors de l'Amérique du Nord ? Au siècle suivant, ne sont-elles pas les plus nombreuses à quitter le pays ? L'histoire ne les a pas encore rattrapées, ou si peu. Alors que certaines communautés hésitent encore à le faire, d'autres comme les sœurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges ont décidé de s'approprier leur propre histoire. Après la genèse de la congrégation publiée en 1996, René Bacon, o.f.m., et Gisèle Desloges, m.n.d.a., nous livrent maintenant l'histoire des premières années de cette communauté dans *Se faire Chinoises avec les Chinoises*.

L'ouvrage compte plus de 400 pages à travers lesquelles on suit pas à pas la vie de ces missionnaires menées par Florina Gervais, dite Marie du Sacré-Cœur. Les cinq chapitres sont largement dictés par les journaux des différentes maisons et la correspondance des sœurs. Le premier et le dernier chapitre abordent la vie à la maison mère de Lennoxville et ses œuvres satellites tandis que les autres décrivent les missions chinoises, de 1922 à 1932.

Dès la fin de 1923, quelques dizaines de Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges essaient à Guiyang, dans la province du Guizhou, puis à Nanning au Guangxi ainsi que dans les villes coloniales de Kowloon, Hong Kong et Macao. À Guiyang et à Nanning, elles sont appelées à former des catéchistes et des vierges chinoises afin de réaliser le projet de sœur Marie du Sacré-Cœur de « se faire Chinoises avec les Chinoises ». Ce leitmotiv missionnaire s'inscrit dans la foulée de l'encyclique *Maximum illud* de Benoît XV, publiée en 1919, qui préconise le développement du clergé indigène et le respect des cultures étrangères. Les sœurs soignent les malades, recueillent les orphelins et enseignent aux enfants : « toutes les œuvres d'apostolat, utiles dans les missions », souligne l'évêque de Guiyang,

Monseigneur Séguin. C'est avec beaucoup d'intérêt que l'on pénètre l'univers de ces femmes postées dans une Chine très souvent hostile, ravagée par la famine, le brigandage et la guerre civile.

Dans les missions des villes coloniales, on perçoit entre les lignes la politique missionnaire. Dans ces enclaves européennes, les Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges ne possèdent pas l'ancienneté qui leur donnerait préséance dans l'attribution des œuvres. Assignées par les évêques, elles vont parfois de déménagement en déménagement, « respectueusement d'accord ». On apprend peu malheureusement sur ces jeux politiques et les négociations qu'ils entraînent. Il semble que les embûches proviennent plus de la hiérarchie que de la population. Les sœurs mettent néanmoins sur pied un noviciat pour les recrues chinoises qui leur donnera leur première professe en 1931. Elles s'occupent aussi d'enseignement et de pastorale d'entretien auprès des Chinois et des Européens catholiques.

Du côté canadien, à Lennoxville, Florina Gervais, aidée de Chan Tsi Kwan, une Chinoise, cofondatrice de la congrégation, organise la jeune communauté. L'organigramme de la congrégation se résume alors à peu de rubriques : une fondatrice qui dirige sans conseil général et quelques supérieures. Les auteurs relatent les différents aspects de ce modeste commencement : la vie matérielle, les entrées et les sorties des novices, les prises d'habit, la formation, les départs missionnaires, les rapports avec le clergé, les œuvres sociales et d'enseignement, etc. On entrevoit aussi l'éventail des moyens mis en œuvre pour financer et faire connaître la congrégation comme la vente d'objets chinois, les expositions, les quêtes et la création d'une association laïque de soutien.

L'ouvrage est détaillé et constitue une source précieuse pour la chronologie de la communauté des sœurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges. C'est une somme commémorative empreinte de beaucoup d'humanité où l'on ne veut oublier personne. On a toutefois l'impression de lire les journaux de ces missions et l'ennui s'installe en lisant les nombreuses descriptions d'événements et les longues énumérations de noms. On voudrait mieux comprendre pourquoi ces femmes entrent et sortent de cette communauté, comment l'œuvre s'inscrit dans le contexte religieux, social et politique de la Chine et du Canada français. Les auteurs ont sacrifié la durée au détail. La brièveté de l'intervalle – de 1922 à 1932 – ne nous permet pas de saisir les efforts de « sinisation » du clergé local et d'acculturation des sœurs missionnaires. Leur première intention d'écrire l'histoire des sœurs jusqu'en 1952, année où la poussée communiste sonne la débâcle des missions chrétiennes en Chine, aurait sans doute mieux servi une vision globale de l'œuvre de ces femmes intrépides.

France Lord
Université du Québec à Montréal